



EDITIONS L'EMPLOYÉ DU MOI

Suite de la page 21 tout appris. Il a dix ans de plus que moi, il m'a pris sous son aile comme un grand frère. On a sillonné les Etats-Unis ensemble, il m'a présenté plein de monde, il m'a montré comment vivre en faisant de la BD alternative, comment ça marche, comment on déclare ses impôts... C'était un peu le maître du cartoon et moi j'étais son apprenti. Je crois que c'est cette amitié, plus que n'importe quoi d'autre, qui m'a fait grandir en tant qu'auteur de BD.

**Aujourd'hui, le temps des petits boulots alimentaires est définitivement révolu? Vous êtes libre?**

Oui, j'écris et je dessine mes livres, je les soumetts à des éditeurs, et j'en vis. Ça fait six ans, et ça me paraît toujours aussi dingue. Quand je dessinais *Fante Bukowski*, je bossais dans un restaurant où je faisais des sandwiches toute la journée. Dans ma demi-heure de pause, j'attrapais un rouleau de tickets de caisse pour écrire frénétiquement et avancer sur mon bouquin. Mes dessins étaient vraiment à chier mais j'avais l'énergie du désespoir, je me disais: si ça ne marche pas, je vais devoir faire des sandwiches pour le restant de mes jours. Parce que je n'ai aucun diplôme, je n'ai même pas mon bac, donc tout ce que je peux faire en dehors de la BD, ce sont les pires jobs tout en bas de l'échelle, le genre de petits boulots tellement merdiques que tous vos collègues sont des lycéens. C'est très humiliant. J'ai passé treize ans à tartiner des bagels avant de pouvoir démissionner pour faire de la BD à plein temps, parce que je n'avais aucun filet de sécurité.

**C'est pour ça que vous êtes si productif en BD? C'est l'angoisse de retomber dans les sandwiches?**

Non, ça ne m'angoisse pas, c'est juste qu'il y a en permanence des idées qui me traversent l'esprit, alors je les réalise. Quand j'ai fini un livre, j'enchaîne avec un autre, je n'arrive pas à faire de pause. Je ne suis pas sûre que ce soit très sain, mais mon esprit fonctionne comme ça.

**Donc vous ne savez sûrement pas ce que c'est, le manque d'inspiration, vous êtes plutôt du genre à vous faire harceler par 15 muses à la fois qui vous jettent des idées à la tête...**

C'est complètement ça, d'ailleurs ça ferait un bon dessin dans le *New Yorker*. Je vais vous piquer cette idée et je la signerai de mon nom!

**Faites ça et je vous colle un procès au cul, les lecteurs seront témoins.**

Marché conclu.

**Votre héros ne semble pas se rendre compte qu'il est un poète exécrable et, en plus, il ne s'améliore pas. Avez-vous aussi été un mauvais artiste?**

Je suis toujours un mauvais artiste! Je ne suis pas bon, je veux dire, je ne suis pas un grand artiste. Hier encore, je dessinais une page et je me disais que c'était vraiment terrible, parce que c'était quelque chose que j'aurais pu dessiner il y a dix ans. Mais bon, dans l'absolu, bien sûr, j'ai progressé. *Fante* ne progresse pas parce que ça ne l'intéresse pas; ce qui lui importe, c'est de rester fidèle à son personnage, c'est le romantisme de la galère.

**Et pourtant il est convaincu d'être un génie.**

Eh oui, c'est ça, l'ego masculin. **Vous disiez tout à l'heure avoir**

**déjà ressenti ça, vous étiez sérieux?**

J'ai honte de l'admettre, mais oui. En plus, c'était tout au début, quand je n'avais vraiment pas la moindre raison de penser ça de moi-même, parce que je n'étais vraiment, vraiment pas bon du tout, et tout le monde pouvait le voir. Les éditeurs me refoulaient sans arrêt et je me cherchais des excuses, j'imaginai un club très fermé, une élite dont il fallait faire partie pour être publié... j'étais très amer. Et puis j'ai rencontré d'autres auteurs de mon âge qui étaient bien meilleurs que moi, Dash Shaw par exemple, et ça m'a remis à ma place. J'ai compris que j'étais incapable de faire ce qu'il fallait. Moi, je n'ai vraiment pas de don du ciel pour la BD, c'est une lutte de tous les instants de faire

un truc qui ait un minimum de gueule. Quand j'écris une BD qui fonctionne, j'ai presque l'impression que c'est de la magie, je me dis: «Oh mon dieu, incroyable, ça tient la route!»

**Comment avez-vous progressé?**

En lisant sans arrêt des romans graphiques, en dessinant sans arrêt. En côtoyant John, qui est très fort en écriture. Il a un sens du rythme merveilleux. J'ai fait de mon mieux pour m'approprier ça. Il a aussi un sens très aigu de l'écramage, des passages à sacrifier pour rendre service à l'histoire. J'ai beaucoup travaillé pour comprendre comment il faisait, je crois que j'y arrive pas trop mal aujourd'hui.

**Quand on regarde votre opulente bibliographie, vous semblez régulièrement attiré par**

**deux pôles assez opposés: les losers complets et les grandes figures historiques (Abraham Lincoln, Johnny Appleseed, le fondateur de l'Eglise mormone Joseph Smith...). Qu'est-ce qui vous touche dans chacun de ces deux extrêmes?**

Dans chacun de ces cas, il y a des raisons personnelles. Abraham Lincoln, chez nous, c'est un personnage immense, le plus grand des Américains... J'ai voulu faire un roman graphique autour de sa faiblesse: c'était un grand mélancolique, qui a souffert d'une dépression lourde vers le milieu de sa vingtaine, c'est-à-dire l'âge que j'avais quand j'ai écrit ce livre. Ça me semblait intéressant de voir comment une figure historique aussi imposante lutte contre un problème aussi commun. Ça le rend humain, ça le descend de son piédestal. Pour ce qui est de Joseph Smith, c'est parce que j'ai été élevé dans la religion mormone. Quand mes parents ont divorcé, ma mère m'a sorti de l'église. A l'âge adulte, j'ai eu envie de comprendre cette religion dont j'étais issu, j'ai voulu faire des recherches et j'ai décidé de le faire en bande dessinée. Le livre sur Johnny Appleseed, c'était une commande, et je l'ai acceptée uniquement pour m'entraîner en vue du livre sur les mormons.

**Vous entraînez dans quel sens?**

Dessiner cette époque, les vêtements du XIX<sup>e</sup> siècle, les chevaux, ce genre de trucs... Quand j'ai fait *The Hypo*, le livre sur Abraham Lincoln, je n'ai accordé aucune importance à tous ces détails. J'avais 25 ans et je voulais que l'histoire soit moderne, je n'avais pas envie que quelqu'un de mon âge, en ouvrant le livre, se dise que c'était un vieux truc historique moisi. Pour le livre sur les mormons, je voulais être plus rigoureux. J'ai passé trois ans à sillonner le pays, à faire des recherches, et puis je me défoulais avec d'autres projets en même temps, un bouquin sur les Grateful Dead par exemple... Parce que j'ai la faculté de concentration d'un millennial: au bout d'un moment, j'en ai marre de dessiner des gens sur des chevaux, alors je passe à des gens avec des guitares électriques...

**Et maintenant que vous avez enfin bouclé cet immense projet, qu'avez-vous appris?**

Je crois que j'ai bien compris les fondements de l'Eglise mormone, et maintenant, sans vouloir heurter la spiritualité de qui que ce soit, je sais pour de bon que ça ne m'intéresse pas d'y retourner. J'ai fait ce projet pour moi avant tout, et c'est inestimable: je me sens beaucoup plus en paix.

Recueilli par MARIE KLOCK